

Titre en français :

« Après la pluie, une éclaircie ? »

L'enfant orphelin confronté à la recomposition familiale en littérature jeunesse

Titre en anglais :

Auteurs : MC Mietkiewicz (A), L. Lemoine (B), B. Schneider (A)

(A) Laboratoire Interpsy Université de Lorraine. EA 4432.

(B) Laboratoire LP3C Université de Rennes 2. EA 1285

Adresse courriel : marie-claude.mietkiewicz@univ-lorraine.fr

Résumé (900 caractères max)

Dans le cadre d'une recherche sur la littérature jeunesse dans l'accompagnement de l'enfant orphelin, ce travail porte sur les livres dans lesquels la recomposition familiale est abordée. En l'absence irréversible du parent décédé, la recomposition familiale confronte l'enfant orphelin à une nouvelle rupture dans la trajectoire familiale et oblige à penser la place du nouveau partenaire sans mettre en péril la pérennité du lien avec le parent définitivement manquant. Vingt-deux livres, destinés à des enfants de 3 à 11 ans, publiés en langue française au 21^{ème} siècle rendent compte des interrogations des jeunes héros, du rejet initial de l'intrus à l'acceptation conditionnelle. Miroir, mais aussi filtre, la littérature jeunesse semble être un médiateur susceptible d'aider l'enfant orphelin lors de l'entrée en scène d'un peut-être (futur) beau-parent.

Abstract

Mots clés : orphelin – famille recomposée – littérature jeunesse

Key words : orphan – stepfamily - children's literature

Dans le cadre d'une recherche sur la fonction de la littérature jeunesse auprès d'enfants endeuillés par la mort d'un parent, nous nous intéresserons ici à la question de la recomposition familiale. S'agissant de la mort d'un parent, les données démographiques récentes (rapports INED¹ pour l'OCIRP², 2015) attestent d'une réalité souvent méconnue : en France, près de 600 000 jeunes de moins de 25 ans, dont un peu plus de 240 000 enfants mineurs, sont orphelins. D'autres données démographiques montrent l'augmentation constante de la recomposition familiale qui concerne aujourd'hui un enfant sur dix (Lapinte, 2013), elle intervient essentiellement après séparation du couple parental et on ignore la fréquence des recompositions familiales après veuvage.

Parmi les recommandations formulées pour permettre aux enfants d'échapper au poids du silence et d'exprimer leurs questions, on lit, en conclusion de l'enquête « La parole aux orphelins » conduite par la FAVEC³ et l'UNAF⁴ (2011) : « Il serait utile de proposer aussi quelques ouvrages de référence sur le deuil, ainsi que des petits livres pour les enfants ». Cette suggestion est souvent présente dans les ouvrages qui traitent de l'accompagnement de l'enfant endeuillé ; elle est fréquemment complétée par une liste de quelques livres (Encrevé-Lambert, 1999 ; Castro, 2000 ; Romano, 2011 ; Molinié, 2011 ; Lanchon, Nielsen, Pircher, Robin, 2015). Parce qu'elle permet au jeune lecteur de s'identifier au héros de l'histoire racontée tout en lui autorisant une certaine distance (Schneider, Mietkiewicz, 2013), on peut avancer que la littérature jeunesse, par des récits qui posent des problèmes et suggèrent des réponses en accord avec les normes culturelles du moment, contribue à initier le dialogue sur des questions difficiles comme le deuil.

Pour la présente recherche, nous avons constitué un corpus le plus exhaustif possible d'albums illustrés et romans pour des enfants de 3 à 11 ans, publiés ou réédités en langue française au 21^{ème} siècle (2000-2016) dans lesquels le thème de la mort d'un (ou des deux) parent(s) est central. La compilation des informations des sites Web dédiés à la littérature jeunesse, des listes d'ouvrages annexées aux publications scientifiques, des conseils dispensés par libraires et bibliothécaires nous a permis d'établir un corpus de 71 récits fictionnels dans lesquels un enfant est confronté à la mort de son père, de sa mère ou de ses deux parents.

Une lecture attentive de ces 71 livres soutenue par une grille d'analyse nous a permis de faire émerger trois thématiques majeures : 1) l'annonce de la mort, les rites funéraires ; 2) le deuil, la place du souvenir ; 3) l'entrée en scène d'un nouveau partenaire du parent veuf.

	N ouvrages	La mort, l'annonce, les rites funéraires	Le travail de deuil, la place du souvenir	La problématique de la recomposition
3-5 ans	22	9	22	2 (9%)
6-8 ans	26	11	21	9 (35%)
9-11 ans	23	4	19	11 (48%)
N et % d'ouvrages abordant le thème	71	24 (34%)	62 (87%)	22 (31%)

Tableau 1 : Les trois thèmes majeurs abordés dans les 71 livres du corpus.

¹ INED : Institut National d'Etudes Démographiques

² OCIRP : Organisme Commun des Institutions de Rente et de Prévoyance

³ FAVEC : Fédération des associations de conjoints survivants et parents d'orphelins

⁴ UNAF : Union Nationale des Associations Familiales

Certains livres sont centrés sur un de ces trois temps, la plupart en conjugue plusieurs, une majorité (87%) aborde la signification de la mort et la place du souvenir. Vingt-deux (31%) mentionnent la recomposition familiale, ce sont sur ces livres que nous allons porter notre attention. Il convient de relever que la fréquence d'apparition de ce thème croît avec l'âge de l'enfant lecteur : de moins d'une fois sur dix pour la tranche d'âge 3-5 ans à presque une fois sur deux pour celle des 9-11 ans. Dans la mesure où l'éventualité d'une recomposition ne se profile qu'à distance temporelle du veuvage, et au-delà d'un éventuel refus des auteurs à soumettre cette question à des tout-petits, on peut avancer que ce constat relève du souci réaliste que les événements de vie se succèdent sans télescopage. Dans la suite du texte, nous ferons référence à ces ouvrages en indiquant entre crochets leur numéro mentionné dans l'annexe (cf. annexe 1). Notre analyse de contenu nous a permis un relevé systématique des citations significatives dont nous ne donnerons ici que des exemples.

Les beaux-parents de la littérature jeunesse

Des marâtres des contes aux beaux-parents d'aujourd'hui

Les contes classiques (Blanche Neige, Cendrillon, ...) nous offrent une galerie de marâtres particulièrement redoutables qui restent associées dans les mythes et dans l'imaginaire collectif à des personnages de seconde épouse monstrueuse. Barou (2015) nous apprend que, dans toutes les cultures, les contes racontent des histoires d'orphelins maltraités par la nouvelle épouse de leur père sans que ce dernier intervienne alors que les orphelins de père y sont présentés comme des enfants courageux dont l'esprit d'initiative garantit de belles réussites.

Cadolle (2001) observe que le thème de la séparation conjugale apparaît avec force dans la dernière décennie du 20^{ème} siècle et montre que la banalisation du divorce a considérablement modifié la représentation de la famille recomposée dans la littérature jeunesse. Elle dégage de l'étude des récits fictionnels les normes sociales proposées à l'enfant lecteur : la séparation parentale est dédramatisée et l'indissolubilité du lien parental est affirmée au-delà de la rupture du lien conjugal ; la recomposition familiale y apparaît comme un processus qui conduit à un agrandissement de la famille où les parents aident l'enfant à résoudre les conflits de loyauté, où les beaux-pères sont compréhensifs, et où les belles-mères sont chaleureuses.

La recomposition familiale après le décès d'un parent

A la différence des récits dans lesquels la recomposition familiale fait suite à la séparation du couple conjugal, la rupture du couple parental dans les livres ici étudiés est la conséquence brutale d'un accident ou l'aboutissement tragique d'une maladie et la mort du parent signifie son absence réelle et définitive.

Dans ces livres, la mort d'un parent intervient toujours alors que le couple parental est uni. Lorsque le récit évoque le passé de la famille, il ne laisse jamais transparaître le moindre conflit et insiste au contraire sur l'harmonie qui régnait entre les conjoints. A une exception près [11] où le portrait du père est plus mitigé, les parents décédés sont des êtres merveilleux : « Ma mère était un être lumineux. Son regard déplaçait comme un soleil avec elle. » [14] ; « mon papa à moi, c'est vraiment le roi des papas » [22].

La recomposition après décès, thème mineur dans neuf livres

Dans ce corpus, nous distinguerons les livres dans lesquels la recomposition familiale tient une place secondaire de ceux où elle est le thème principal. Nous considérons que la recomposition familiale est un thème mineur quand elle est mentionnée de manière anecdotique et ne constitue pas le fil rouge du récit. Dans un livre [21], l'éventualité d'une recomposition est immédiatement repoussée par Gala qui répond à la fille qui lui fait remarquer que sa mère « refera sûrement sa vie ! » : « N'importe quoi. Comme si on pouvait recommencer sa vie ! ». Au contraire, dans plusieurs ouvrages, c'est l'enfant orphelin qui suggère à son parent veuf de rechercher un nouveau compagnon : le petit Jonas [9] dit à sa maman « qu'ils ne peuvent pas rester comme ça, pour toujours » et il ajoute : « Achète un papa au magasin des papas » ; Jérémie [3] décide de « ne pas attendre sans rien faire qu'un papa de remplacement arrive », « passe à l'initiative » et « fait la liste des tout-seuls » ; Giammi [6] se contente de contribuer au rapprochement entre sa mère et le nouveau voisin de palier. Dans trois livres, la recomposition est actée, pour Maxime [15] elle se résume en un constat : « J'ai six ans. Six ans et pas de maman. Juste un papa. Et Aurélie, sa copine-». Pour petit Fiston [5] et Ben [7] la recomposition signe l'entrée de marâtre et parâtre maltraitants : le père de Petit fiston reste insensible aux protestations de son fils : « Mais papa, regarde ! Tu vois bien que c'est une menteuse déguisée en maman » et il ne s'interpose pas quand sa nouvelle épouse décide de chasser l'insolent ; la mère de Ben n'intervient pas davantage quand « Une fois ses valises posées dans l'entrée de leur appartement, le chic type se révéla être une brute. ». Quant à Mina [1] elle n'accorde pas la moindre attention à Colin Pope : « Je hausse les épaules et je ne me souviens à peine de lui. Pourquoi devrais-je m'en souvenir ? ». Enfin, Angeline [20] s'étonne un peu de voir son père et sa maîtresse s'enlacer et s'embrasser quand elle reprend connaissance dans sa chambre d'hôpital. Dans ces livres évoqués rapidement, que la recomposition soit souhaitée ou refusée, qu'elle soit présentée comme une éventualité sans intérêt ou vécue comme une catastrophe, elle reste marginale dans le récit.

La recomposition après décès, thème central de treize récits

Dans les treize autres livres qui débutent avec l'entrée en scène d'un éventuel beau-père ou d'une probable belle-mère et se terminent sur des fins ouvertes au changement, la question de la recomposition familiale est centrale.

Chacun de ces récits, sous une forme littéraire adaptée à l'âge du destinataire, raconte une histoire dans laquelle les protagonistes sont un enfant dont un parent est décédé, un parent vivant et son éventuel nouveau partenaire.

Les livres [N°] <i>Titre</i> Age du lecteur	L'enfant orphelin	Le parent décédé	Le parent vivant	Le beau-parent
[2] <i>Papa est parti</i> 3 ans	Une toute petite fille (Isha ? Autobiographie)	Le père	La mère enceinte au moment de la mort de son conjoint	« Ce monsieur »
[4] <i>Au revoir papa</i> 3 ans	Un petit garçon	Le père	La mère	Jean
[8] <i>Géant</i> 8 ans	Louis	Le père Martin (« mort tout d'un coup »)	La mère Eugénie	Josef Veuf Ses filles : Sofia et Maria
[10] <i>Citron, fraise et chocolat</i> 7 ans	Lucas	Le père (accident de moto 2 ans plus tôt)	La mère	Franck
[11] <i>La glu</i> 7 ans	Lucas (un petit frère de 4	Le père (chauffeur routier	La mère	Hugues (qui n'est pas le

	ans son cadet : la Glu)	(accident de camion 3 ans plus tôt)		premier « amoureux de la mère)
[12] <i>La voix derrière la porte</i> 11 ans	Daisy, surnommée Daze	La mère (suicide)	Le père	Sharon
[13] <i>Un bonnet de laine jaune</i> 9 ans	Romain	Le père Jean (maladie)	La mère Liane	Max
[14] <i>Un kilo d'oranges</i> 11 ans	Alice	La mère (maladie, cancer)	Le père	Virginie
[16] <i>Le bleu du vendredi</i> 9 ans	Hal	Le père	La mère	« Lui » Alec
[17] <i>Le monde de Violette</i> 6 ans	Violette	Le père Gui (accident de moto)	La mère Eglantine	M. Aymon (divorcé, trois fils)
[18] <i>Le jardin des mots doux</i> 7 ans	Kevin	La mère (morte en mettant Kevin au monde)	Le père	Lucie (enceinte de la demi-sœur de Kevin)
[19] <i>La colère de Jules</i> 9 ans	Jules	Le père (disparu en mer)	La mère Coralie	Laurent « Laurent Outan » (sa fille, Amandine)
[22] <i>Si mon père était encore là</i> 7 ans	Un jeune garçon	Le père (« emporté par un vilain crabe »)	La mère	Jacques

Tableau 2 : Les protagonistes des récits

Le parent décédé est le père dans 10 des 13 récits. Lorsque la cause de leur décès est mentionnée, il s'agit plus souvent d'un accident [10, 11, 17, 19] que d'une maladie [13, 22]. Quant aux trois mères décédées, une s'est suicidée [12], une a succombé à un cancer [14] et une est morte en mettant son fils au monde [18]. Les enfants confrontés au décès d'un parent sont très majoritairement des garçons ; ce constat peut s'interpréter comme une croyance que les garçons seraient plus solides dans l'adversité, il peut aussi se rapporter à la fréquence supérieure des héros masculins dans la littérature jeunesse (Dafflon Nouvelle, 2005) rapportée à la conviction qu'il est plus facile pour une petite fille de s'intéresser à une histoire dont le héros est un garçon que l'inverse. Reste qu'il serait vain, compte tenu de la multiplicité des indicateurs dont il faudrait tenir compte au regard de la taille du corpus de se risquer à une analyse croisée du sexe du parent décédé et de l'enfant orphelin qui prenne en considération les causes de la mort du parent et qui tienne compte des âges des enfants à qui s'adressent ces ouvrages.

Au-delà des caractéristiques de chaque ouvrage et de la spécificité de chaque histoire, nous retrouvons dans ces treize récits une même dynamique, marquée par trois étapes, du refus absolu à l'acceptation envisageable du nouveau partenaire du parent veuf.

Les enfants des livres : un cheminement en trois temps

Le sentiment d'une intrusion impensable et d'une trahison inacceptable

Parce que l'enfant-héros n'a pas anticipé que sa mère ou son père puisse entretenir une relation amoureuse avec quelqu'un d'autre que le parent décédé, la première réaction est souvent viscérale. Ainsi Alison [12], quand elle surprend son père avec Sharon alors qu'elle

n'avait « rien soupçonné » est bouleversée, elle trouve « tout cela trop soudain », « imprévu et choquant » et ressent un malaise profond : « Je me sentis gagnée par la nausée ». Alice [14] est tout aussi bouleversée « Quand il me présenta Virginie, je fus estomaquée ! Pas un instant je n'avais imaginé papa amoureux. Maman remplacée. Ce n'était pas pensable. » Louis [8] ressent « une espèce de piqûre d'aiguille qui traverse sa poitrine » lorsque Josef, lors de sa première visite « s'assied sur l'ancienne chaise de Martin... ».

Le rejet atteste toujours de la perception d'une infidélité posthume insupportable et d'une trahison impensable : « Je n'aime pas ça. Il n'a pas le droit de voler Maman. C'est la femme de mon papa. » [4]. « Voir papa embrasser une femme qui n'était pas maman, voir cette femme le regarder amoureux, c'était si inattendu, si étrange. Une profanation. Une insulte. » [14], « Ce serait comme... de trahir Jean. Oui, le trahir » [13]. Le malaise s'exprime dans d'autres livres par une opposition sans appel comme celle que manifeste Lucas [4] quand sa mère lui annonce qu'elle a invité un ami pour dîner : « Pas question ! Jamais ! Je ne le verrai jamais ! ». L'opposition de Romain [13] est aussi définitive : « Jamais, jamais j'accepterai. » et, lorsque sa mère semble ne pas céder, il déverse sa colère : « « T'as pas le droit ! t'as pas le droit ! », « T'es nulle ! T'es minable ». Violette [17], telle un « garde du corps » s'interpose entre sa mère et « le paon amoureux ».

Un autre argument avancé pour rejeter l'intrus relève de la conviction que son arrivée perturbe un équilibre retrouvé qu'on pensait pérenne. « Au début, Kévin l'avait mal pris, car il avait l'habitude de vivre seul avec papa » [18] « Je n'avais jamais imaginé une seconde que notre train-train pût s'arrêter un jour » [14] « Je ne veux pas de lui. J'aimais mieux quand j'étais juste avec ma mère » [16].

Il convient encore d'ajouter que parfois l'enfant considère que le nouveau venu ne supporte pas la comparaison avec le parent décédé : « Si mon père était encore là, plus besoin d'écouter la météo pour savoir quel temps il va faire demain : du soleil toute l'année, de la joie et de la bonne humeur. Jacques, lui, il est gris. Comme la pluie. Comme l'ennui. Ses yeux : gris. Sa peau : grise. Ses sourcils : gris. Son costume : gris. Même sa voiture est grise ! Papa, au moins, il mettait de la couleur dans ma vie. » [22]. Lucas constate : « Il était grand, beaucoup moins beau que papa » [10], Jules est sévère : « Laurent était couvert de poils. », « il l'appellerait Laurent Outan » [19],

Nombre d'enfants, surtout dans les livres destinés aux lecteurs de 8-9 ans, mettent en œuvre diverses stratégies destinées à faire échec à la recomposition, alors que les plus jeunes semblent composer avec la nouvelle situation et que les plus âgés perçoivent plus rapidement les avantages de la recomposition, tout en exigeant quelques garanties sur lesquelles nous reviendrons. Parmi les moyens mis en œuvre pour manifester le refus, l'enfant héros feint d'ignorer l'intrus : « Il essayait de faire comme si Lucie n'existait pas » [18] « J'estime qu'il n'a rien à faire chez nous, je fais comme s'il n'était pas là » [16], D'autres fois il utilise des formes d'opposition plus manifestes : Lucas [10] refuse de participer au premier dîner auquel Franck est invité et s'enferme dans les toilettes jusqu'à son départ, Violette [17] affiche une photo du mariage de ses parents « sur le mur du salon, bien en vue, comme pour dire à Maman 'souviens-toi' » et Romain [13] fugue jusqu'à la maison de son enfance. Parfois la rébellion prend des formes plus sophistiquées : Hal [16] entreprend une guerre d'usure destinée à décourager Alec d'épouser sa mère, cela va des petits cailloux qu'il met dans ses chaussures à la mauvaise farce destinée à empêcher Alec d'accompagner sa mère en week-end. Jules [19], avec la complicité d'Amandine, tout aussi farouchement opposée que lui à la relation qui se noue entre leurs parents, multiplie les tentatives visant le conflit.

Naissance de l'ambivalence et reconnaissance des avantages de la situation

Le jeune héros des livres est rapidement sensible aux qualités du nouveau compagnon de son parent : « ce monsieur. C'est vrai qu'il a l'air gentil » [2], Mais reconnaître une attirance pour l'intrus est un manquement à la loyauté envers le parent décédé : « J'ai envie de rire mais je ne veux pas que Papa soit fâché contre moi. Il pourrait me voir. Et puis mon cœur est trop petit pour mettre Jean dedans » « Je l'aime bien, mais en même temps je le déteste. » [4]. « Si mon père était encore là, je lui dirais que Jacques, le monsieur qui vit chez nous maintenant, il est bête comme ses pieds. (...) Mais bon, en vrai, je le trouve quand même bien gentil Jacques. » [22]. On note aussi que Lucas [11] reconnaît à Hugues des qualités dont son père était dépourvu : « Cet homme dégage une impression de sécurité que je ne soupçonnais pas pouvoir exister. Tout a l'air simple avec lui. Et il ne s'est pas énervé une seconde. A sa place, papa aurait injurié les guêpes, leur nid et la terre entière en beuglant comme un veau ».

Dans les livres pour les lecteurs plus âgés, les réactions initiales sont moins marquées dans l'opposition démonstrative et laissent rapidement place à des positions moins monolithiques : « J'étais tiraillée entre des sentiments contradictoires », « deux impressions superposées », « D'un côté, il me semblait que sa présence était une injure à la maison, aux meubles dont certains venaient de mon arrière-grand-mère. », « D'un autre côté, j'avais ressenti ce pincement, cette excitation, la vie, la vie et ses surprises, la nouveauté. » [14].

Partagés entre sa détermination à ne pas laisser occuper la place du parent décédé et son souhait d'être heureux avec son parent vivant, l'enfant héros réalise combien l'arrivée de celui qu'il a tenté d'évincer est, à certains égards, bénéfique. Louis est très sensible aux changements qu'il observe lors des visites de Josef : « il entend la voix de sa mère, une voix qui n'est pas celle de d'habitude, une voix qui fait des cabrioles ! » Beaucoup de récits mentionnent des changements sensibles de l'humeur de leur mère ou de leur père : « maman ne pleure plus la nuit », « Elle a enfin retrouvé son sourire... » [2], « ... elle a les joues roses, les yeux brillants, elle a l'air toute neuve ! » [8], « J'étais contente pour papa, bien sûr, heureuse de l'entendre rire à nouveau » [12].

Lorsque le parent a renoncé à poursuivre sa nouvelle relation amoureuse [4, 10, 13], l'enfant en observe les conséquences immédiates qui contribuent donc à faire évoluer leur détermination vers plus de souplesse : « Jean est parti. La maison est redevenue silencieuse. Ça devrait me faire plaisir mais je me sens triste. Maman est toute pâle. Elle ne rit plus. », « Je crois qu'elle a beaucoup de chagrin. Et tout ça à cause de moi... » [4] ; « Maman pleurait dans sa chambre. C'était ma faute. » [10] Romain [13] ne se réjouit pas longtemps du retour à la situation antérieure puisque, à l'illusion de vivre « heureux tous les deux, comme avant », succède très rapidement la culpabilité : « Gardez Liane ? Gardez pour lui seul le bonheur d'être avec elle ? Est-ce cela qu'il désire ? Oh, non, non ! il ne veut pas l'empêcher d'avoir sa vie à elle. Et pourtant... dans un sens n'est-ce pas ce qu'il fait ? ». Parce que l'impression que la vie s'est figée devient trop pesante, Romain prendra l'initiative de téléphoner à Max pour l'inviter à dîner. La conviction naissante de ne pas pouvoir suffire à rendre le parent heureux s'exprime : « Nous étions agacés l'un par l'autre, embarrassés l'un de l'autre. Maman avait laissée un vide terrible et ni lui ni moi ne pouvions le combler pour l'autre. » [14].

Le sentiment agréable d'évoluer et se projeter dans une configuration familiale élargie pointe dans plusieurs récits : lors d'une visite de Violette [17] à la tour Eiffel avec sa mère, le pharmacien et ses enfants constate avec plaisir : « on dirait comme une grande famille », Lucas [11] ne cherche pas à rétablir la vérité quand, à la pizzeria « La serveuse croit que Hugues est mon père et celui de la Glu », « on en profite, on fait comme si nous étions à nouveau une famille au complet ». D'autres récits abordent la satisfaction de sortir de l'enfermement de la structure monoparentale : Jules perçoit la présence d'Amandine comme un avantage : « D'une certaine manière, elle était une 'sœur' qu'il n'était pas obligé de supporter au quotidien, avec laquelle il ne devait pas partager ses parents, mais qui faisait qu'il n'était plus tout à fait enfant unique » [19]. À l'approche de la naissance de sa (demi)

sœur Kévin baisse la garde, se laisse enfin câliner par Lucie et devenir son « biquet » [18]. Alice inclut de manière plus large l'entourage de la compagne de son père : « Virginie nous apporta sa façon de vivre, sa famille, ses amis. » [14].

Vers l'acceptation sous conditions

Pour faire un pas supplémentaire, les enfants des livres exigent deux garanties, la première est donnée par le parent vivant, la seconde doit être délivrée par le parent décédé.

L'enfant a besoin d'avoir la certitude que le nouveau compagnon de sa mère ou la nouvelle compagne de son père ne prendra pas la place du parent mort et n'en effacera pas le souvenir. Cette assurance d'un lien indissoluble au-delà de la mort, Liane l'apporte à Romain : « Vois-tu... Jean est là, à chaque instant de ma vie. Là ! insiste-t-elle en posant sa main sur son cœur. Où que j'aïlle, il est avec moi. » [13]. Les mères de Lucas et de Violette, le père de Daze les rassurent : « Personne ne remplacera ton papa Lucas. Il est planté dans mon cœur comme un chêne » [10] « Je n'oublierai jamais Gui, chuchote-t-elle, c'est impossible ! Quand on a aimé quelqu'un, on l'aime pour toujours, même s'il n'est plus là, parce que l'amour est une plante vivace, tu sais ? » [17], « Personne ne pourra jamais remplacer ta mère, ma chérie » [12]. Jules formule de manière encore plus ferme son exigence : « Je voudrais te demander de me promettre de ne pas te marier avec lui » et la réponse de Coralie le rassérène : « Je te le promets. Tu sais, il y a un seul homme dans ma vie que j'ai voulu épouser : ton père. Ne t'inquiète pas pour ça ». [19].

La parole du parent vivant ne suffit pas toujours, recueillir l'assentiment du parent décédé est parfois nécessaire : « Elle m'a dit que Papa aurait voulu qu'on soit heureux et qu'il n'aurait pas aimé nous voir tristes. (...) Mais je veux quand même demander à Papa ce qu'il en pense. » [4] Cette confirmation, le petit héros de la littérature jeunesse la reçoit en consultant un cliché photographique : « Papa me regardait de sa photo et moi, je suis sûr de l'avoir vu sourire » [4], « Sur la photo, sa maman lui sourit » [18], « Son regard bleu pétillait dans ses prunelles et pénétra jusqu'à moi. Elle me disait : Va ! Vivez ! C'est bien ainsi. » [14]. Le consentement intervient aussi en interprétant l'apparition brusque du soleil : « C'est Jean qui sourit ! » [13] ou en prêtant attention à une injonction venue de l'intérieur : « Alors, du fond de moi, la voix de papa a jailli : « Je vous aime, Lucas. Riez encore. Riez ! » 13 ? L'intervention d'un tiers est rarement requise mais on relève celle de la psychologue que rencontre Kevin [18] et l'avis du grand-père sollicité par Lucas [10]. La démarche d'Alice est plus déterminante ; elle sollicite la meilleure amie de sa mère qui se fait l'interprète des souhaits de la défunte : « Je sais. C'est dur pour toi. Mais ta mère serait d'accord. C'est même la seule chose qu'elle souhaiterait. La vie doit continuer. Pour toi, pour lui, pour vous tous. » [14].

Conclusion

Les treize livres dans lesquels la recomposition est centrale illustrent le cheminement de l'enfant orphelin confronté à cette éventualité. Dans un premier temps, l'enfant héros, atterré par ce qu'il considère comme une trahison, manifeste son opposition ; dans un deuxième temps, il évolue vers une attitude plus ouverte au changement appuyée sur le constat que le nouvel arrivant permet de sortir d'une posture figée dans le chagrin. Le troisième temps est celui de l'acceptation de la recomposition familiale, que l'enfant peut envisager quand il a acquis la conviction que son père ou sa mère décédé(e) ne serait pas hostile à cette évolution et que ce nouveau partenaire ne menace pas la place du parent décédé. Il faut encore noter que si ces récits se terminent sur des invitations à aller de l'avant et faire des projets, ils ne tombent jamais dans un angélisme béat qui laisserait penser que le

traumatisme de l'orphelinage est effacé, ce qu'exprime par exemple Alice [14] : « il nous fallait du courage, accepter la rupture pour nous élaner ailleurs », « nous avons désormais avec nous quelqu'un qui pouvait nous réapprendre à vivre, quelqu'un qui pouvait nous animer d'un mouvement que nous avons perdu. »

Les jeunes héros semblent accomplir ce parcours sans le soutien manifeste de réseau familial ou amical et paraissent souvent seuls (sans fratrie, quasi sans présence de grands-parents, oncles, tantes, cousins, amis...) face aux difficultés qu'ils affrontent avec leurs seules ressources personnelles. On peut avancer que les livres pour les jeunes enfants doivent éviter la multiplication des seconds rôles et s'en tenir aux personnages principaux, on peut aussi penser que la question de la recomposition familiale est une problématique intime qui ne concerne en premier lieu qu'un parent et son enfant ; il n'en demeure pas moins que les récits sont construits sur le vécu propre et la compétence personnelle à vivre des événements de vie compliqués alors même que le soutien d'un proche que le soutien d'un proche (grands-parents...), l'explication par un professionnel (enseignants...) ou l'accompagnement d'un tiers (psychologue) est parfois nécessaire dans la réalité.

Pourtant ces livres peuvent contribuer à aider l'enfant orphelin à penser la recomposition familiale comme une trajectoire possible pour son parent veuf et lui-même. Ils autorisent le lecteur à concevoir un cheminement vers une telle issue, ils ont l'intérêt de refléter ses questionnements, de légitimer sa réticence, de reconnaître son ambivalence et de déculpabiliser sa méfiance.

BIBLIOGRAPHIE

- BAROU, J. 2015. Contes et traditions orales. La figure de l'orphelin. *L'école des parents*. n° 616, 34-35.
- BEN SOUSSAN, P. (Dir). 2013. *L'enfant confronté à la mort d'un parent*. Toulouse : Erès.
- CADOLLE, S. 2001. Séparation et recomposition familiale d'après les livres pour enfants. *Recherches et prévisions*, n° 64, 19-33.
- CASTRO, D. 2000. *La mort pour de faux et la mort pour de vrai*. Paris : Editions Albin Michel.
- DAFFLON-NOVELLE, A. (2005). Livres pour enfants : hommes libérés et femmes confinées, *La Revue internationale de l'éducation familiale*, vol.9, n°2, 7-19.
- ENCREVE-LAMBERT, M.-H. 1999. *La mort*. Paris : Bayard Editions. Collection La vie de famille. Des repères pour vivre avec vos enfants de 0 à 7 ans.
- FLAMMANT, C., PENNEC, S., TOULEMON, L. 2015. Approche démographique de l'orphelinage en France. Définir, compter, caractériser les orphelins : revue de la littérature existante. *Premier rapport pour la Fondation d'entreprise OCIRP* ; Estimation de l'orphelinage précoce à partir d'enquêtes en population générale. *Deuxième rapport pour la Fondation d'entreprise OCIRP*. Institut National d'Etudes Démographiques
- LANCHON, A., NIELSEN, L, PIRCHER, P., ROBIN, C. 2015. Des livres pour parler du deuil. *L'école des parents*. n° 616. p 36.
- LAPINTE, A. 2013. Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée. *INSEE Première* n° 1470.
- MOLINIE, M. (Dir). 2011. *Invisibles orphelins*. Paris : Editions Autrement. Collection Mutations.
- ROMANO, H., BAUBET, T. 2011. *Dis, c'est comment quand on est mort ? : Accompagner l'enfant sur le chemin du chagrin*. Grenoble : La pensée sauvage.
- SCHNEIDER, B., MIETKIEWICZ, M.C. (Dir). (2013). *Les enfants dans les livres*. Représentations, savoirs, normes. Toulouse : Erès.

ANNEXE - Corpus - recomposition familiale après la mort d'un parent

1. Almond, D. (2012). Paris : *Je m'appelle Mina*. Paris : Gallimard.
2. Bottin, I., Brassard P. (2010). *Papa est parti*. Montréal : Les éditions de la courte échelle.
3. Constant, G. (2014). *La grande famille des tout-seuls*. Paris : Oskar.
4. Eeckhout, E. (2006). *Au revoir Papa*. Paris : L'école des loisirs.
5. Elzbieta (2013). *Petit fiston*. Arles : Rouergue.
6. Gasperoni, Ester R. (2002). *La porte d'en face*. Paris : Actes.
7. Hassan, Y. (2011). *La dame du cinéma*. Paris : Oskar.
8. Hoestland, J., Baas T. (2014). *Géant*. Paris : Magnard.
9. Kent, Girel, S.(2004). *Le papa de Jonas*. Arles : Rouergue.
10. Kochka (2003). *Citron, fraise et chocolat*. Paris : Thierry Magnier.
11. Mathis, J.M. (2007). *La Glu*. Paris : Thierry Magnier.
12. Michaels, R. (2010). *La voix derrière la porte*. Paris : Casterman.
13. Mirman, A.(1998, 2000). *Un bonnet de laine jaune*. Paris : Hachette.
14. Morel, R. (1989, 2007). *Un kilo d'oranges*. Nantes : Gulf Stream.
15. Nadon, Y. (2006). *Ma maman du photomaton*. Montréal : Les 400 coups.
16. Parkinson, S. (2012). *Le bleu du vendredi*. Paris : L'école des loisirs.
17. Pol A.-M., Abolivier, A. (2012). *Le monde de Violette*. Paris : Castor Poche Flammarion.
18. Rippert, M. (2006) *Le jardin des mots doux*. Paris : Magnard.
19. Rubinstein, M. (2012). *La colère de Jules*. Paris : Thierry Magnier.
20. Sachar, L. (2008). *Des poissons dans la tête*. Montrouge : Bayard.
21. Vermot, M.-S. (2003). *En notre absence*. Paris : Pocket.
22. Walcker, Y., Robin (2015). *Si mon père était encore là...* Paris : Gallimard.